

Natalie Seroussi. Comment est née l'idée de « Voir de mémoire » ?

Gérard Berréby. Wolman m'avait proposé de l'accompagner à l'exposition Schwitters qui avait eu lieu à Beaubourg en 1995, avec sa femme Charlotte et Dominique Thomas, une amie. Nous étions absolument seuls dans le musée, expérience plutôt rare ! L'Ursonate de Schwitters passait en boucle. Nous étions comme dominés par la voix de cette poésie sonore qui nous accompagnait tout au long de l'exposition. Wolman était très sensible au travail de détournement et de collage de Schwitters. Et c'est là qu'il m'a parlé de l'idée d'une exposition qui consisterait en l'ensemble des cartels décrivant les œuvres de Schwitters accrochées à Beaubourg. Partant d'une annotation de 1973, « La création c'est aussi ce qui reste quand les déménageurs sont passés ». Il voulait appeler cette exposition « Voir de mémoire ». Son œuvre est emplie de jeux de mots lourds de sens, parfois tragiques... Wolman était à la fois dramatique et joyeux.

« Voir de mémoire » est la dernière idée d'exposition que Wolman a eue et réalisée sans la réaliser. Juste après cela, il y a eu son œuvre ultime, *Les Inhumations*, que j'ai publiée. Il est mort peu après.

N. S. Cette exposition est aussi un travail de mémoire et de récit. De récit d'une œuvre d'art et de transmission...

G. B. Gil se préoccupait beaucoup de transmission. Mais également de disparition. Et donc du paradoxe. Il donne et, en même temps, il soustrait. Parfois, il me livrait des souvenirs, mais ce n'était jamais que des bribes. Chacun devait compléter, interpréter à sa façon. On peut commenter à l'infini *Les Inhumations*. Il n'y a pas d'interprétation une et définitive et, en ce sens, son texte peut se rapprocher des textes sacrés que l'on commente et interprète sans cesse à travers les siècles.

N. S. Par ailleurs, dans les textes de Wolman, il n'y a jamais de ponctuation, comme dans la Bible. Il faut une oralité pour comprendre ce qui est écrit...

G. B. Si vous lisez ses textes avec votre propre souffle, vous y mettez votre propre ponctuation. Et cette ponctuation personnelle donne au texte un sens différent, que potentiellement il contient. Ce n'est jamais simple avec Wolman, mais c'est facile aussi. Et c'est le piège.

N. S. C'est incroyable comme Gil J Wolman était moderne en son temps et comme les artistes contemporains aujourd'hui se réfèrent à son travail...

G. B. Son œuvre est à la fois tournée vers le passé et, en même temps, éminemment ancrée dans notre époque. Sa réflexion sur le mot, sur la reproduction, sur l'empreinte, sur le portrait, sur l'actualité, sur la séparation, sur le déchet ou sur le vide le hisse en précurseur de beaucoup de recherches actuelles. Là où chacun s'empare d'une partie, lui, d'emblée est au centre et les autres à la périphérie. Et puis il aimait explorer de nouveaux outils, dont la problématique même se retrouvait intégrée dans son œuvre. Il a été l'un des premiers à avoir un ordinateur, un fax et il a aussi très vite utilisé la vidéo. Il a fait ce que l'on pourrait appeler du « cut video », en enregistrant différents programmes télévisés : une interview politique, un téléfilm, etc., pendant qu'il les zappait. Sans crier gare, il a exploré presque toutes les tendances qui se sont développées après lui dans l'art contemporain.

Natalie Seroussi. How did you conceive the idea for "Voir de mémoire"?

Gérard Berréby. Wolman asked me to accompany him to the Schwitters exhibition at Centre Pompidou in 1995 along with his wife Charlotte and friend Dominique Thomas. We were completely alone in the gallery, which doesn't happen everyday! Schwitters' Ursonate was playing on loop.

We were entranced by the voice of the sound poetry that followed us throughout the exhibition. Wolman was very sensitive to Schwitters' work with transformation and collage. And that's where he first told me of his idea to stage an exhibition that consisted of all the labels describing Schwitters' works hung at Centre Pompidou. It started with a note from 1973: "The creation is also what is left once the removalists have gone." He wanted to call the exhibition "Voir de mémoire". His work is full of word plays loaded with meaning, and sometimes tragic. Wolman was at once dramatic and joyful.

"Voir de mémoire" was the last idea for an exhibition that Wolman would realise – though without realising it. Not much later he made his last work, *Les Inhumations*, which I published. He died shortly after.

N. S. This exhibition is also a work of memory and narrative – the narrative of a work of art and of transmission...

G. B. Gil was preoccupied with transmission, but also with disappearance. And therefore, also with paradox. He gives, and at the same time he removes. Sometimes he gave me memories, but these were only ever fragments. Everyone had to complete them to interpret them in their own way. We can make endless commentary about *Les Inhumations*. There is not only one definitive interpretation, and, in this sense, his text is like the sacred texts that we never cease to read and comment on and interpret over the centuries.

N. S. Moreover, in Wolman's texts, there is never punctuation, just like in the Bible. It takes the orality to understand what is written...

G. B. If you read his texts with your own breath, you place your own punctuation. And this personal punctuation is what gives the text a different meaning that it potentially already contains. It is never simple with Wolman, but it is also easy. And that's the catch.

N. S. It's incredible that Gil J Wolman was modern in his time and that contemporary artists of today refer to his work...

G. B. His work was both directed at the past and, at the same time, highly rooted in the present. His thinking about the word, about the reproduction, about the footprint, about the portrait, the current affairs, the separation, the waste or the emptiness hoists his as the precursor to much current researches. There, when everyone takes a part, he finds himself at the centre and the others on the periphery. He loved to explore new tools, a problem which itself can be found integrated in his work. He was one of the first to have a computer, a fax, and he was also very quick to use video. He made what you could call "cut video", by recording different TV programs – a political interview, a telemovie, etc. – as he flicked through the channels. Without warning he explored almost all of the trends that later developed in contemporary art.

# voir de mémoire

la création c'est aussi ce qui reste quand les déménageurs sont passés. (wolman, 1973)

le Centre Georges Pompidou vous invite à

## voir de mémoire

une exposition proposée par wolman

cette manifestation se déroulerait au centre georges pompidou après le décrochage de l'exposition kurt schwitters dont il ne resterait que les cartels stimulants de la mémoire rétinienne

